

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Toiles et Etoffes Blanches

Nouveautés Brodées, 98c

Valant jusqu'à \$2.25 le yard

C'est une occasion remarquable, car nous avons vendu quelques-unes de ces étoffes à \$2.39 le yard, et d'autres sont offertes dans des magasins de cette ville à \$2.25 le yard. Sont comprises dans cette offre en vente de 1500 yards d'étoffes de 38 pouces de largeur des voiles brodées, les organzies, et autres tissus pour corsages et robes. Les premiers venus auront le choix de l'étalage.

- Etoffes Nouveautés, blanches — Toutes les étoffes recherchées de la saison, pour corsages et robes; tissus nouveaux, Oxford et Popelines; voiles fantaisie, et brodées pour corsages, robes, costumes et Jupes — yard **50c**
- 10,000 yards étoffes blanches nouveautés. — Une des plus jolies étoffes légères et moyennes, pour corsages, robes et jupes; des prix qui vous ne pourriez pas trouver autre part au prix de **25c**
- 65 pouces — Voiles importées; étoffes souples, légères, et claires pour corsages, robes pour première communion et de rue **59c**
- 36 pouces, Gouffines lavables — D'une qualité excellente pour costumes, jupes, et manteaux Sport — yard **59c**
- 40 pouces Nansouk uni — Pour fin ligne de dessous — yard **19c**
- 40 pouces, voiles blanches — Belle qualité de voiles blanches — yard **10c**
- 36 pouces — Etoffes Mummy tout voile pour costumes. — Pour corsages et costumes — yard **50c**
- 45 pouces, étoffes tout voile pour costumes — Légères et épaisses pour costumes et jupes — Tout nouveau — yard **75c**
- D'autres qualités — Prix **85 et 98c**

- Piqué à cottes — Etoffe de tulle et simple, pour costumes et jupes. Yard **25c**
- 39 pouces, Piqué blanc, importé — Pour costumes et jupes — yard **50c**
- 36 à 45 pouces, organzies nouveautés — En gentilles rayes et jolis carreaux, pour corsages, ou pour cols, et manchettes assortis — yard **75c**
- 45 pouces, Organzies transparents importées — Pour corsages et robes. Yard **50c**
- 45 pouces — Voiles importées — D'un fini souple; belle qualité; pour corsages et robes — yard **50c**

Draps et Taies d'Oreillers

- Etiquetés à prix réduits pour la vente de Lundi —
- 51x90 Draps, chacun **39c**
- 72x90 Draps, chacun **49c**
- 81x90 Draps, chacun **49c**
- 76x90 Draps, chacun **39c**
- 72x90 Draps ourlés points à jour, chacun **69c**
- 81x90 Draps ourlés, points à jour, chacun **79c**
- 42x36 taies d'oreiller **10c**
- 42x36 simples et ourlés points à jour **15c**

LE PETIT HUSSARD

"Aux écoliers du Béarn"

Enfants qui souriez, moins pourtant que naguère, Ecoliers du Béarn, écoutez un instant Je sais que vous aimez les histoires de guerre: C'est la mort d'un héros et presque d'un enfant.

Il s'était engagé pour défendre la France, Il était jeune encore, à peine dix-sept ans; Il avait tout quitté le cœur plein d'espérance, Le foyer tant aimé; son papa, sa maman, Puis il était parti; là-bas, pour la frontière Toujours gai, le hussard; plus grave cependant, Quand il lisait, le soir, les lettres de sa mère, Ses yeux bleus se mouillaient: c'était presque un enfant! Mais lorsque autour de lui le canon faisait rage, A travers le tumulte, à travers le fracas, Il relevait son front avec un fier courage, Ce n'était plus l'enfant; c'était un vrai soldat.

Or, le petit hussard rêvait de voir l'Alsace; Ses plaines où jadis nos soldats ont passé, Ses enclos démolis où des vieillies très lasses Attendaient en pleurant, le retour des français, Dans les paisibles bourgs, à travers les rues sombres, Les grands papillons noirs, tristes et menaçants, Fuyant le long des murs, semblables à des ombres N'osant plus se montrer, mais toujours espérant.

Il alla voir, un jour, l'Alsace avec ses plaines L'Alsace est à nous, vous le savez, enfants; Et les vieillies le soir, peuvent conter leurs peines, Les mauvais jours passés, sans craindre l'Allemagne. Il vécut quelques jours sur la terre conquise, Fier, le petit hussard, plus heureux que jamais; Et tandis qu'au dehors soufflait la dure bise, Il écrivait: "Maman, espère désormais."

Tout à coup, la mort vint! Penchant sa blonde tête, Il ferma pour toujours ses jolis yeux d'enfant. Il repose aujourd'hui, gardien de sa conquête, Dans un coin de l'Alsace et loin de ses parents, Parfois au bord des haies, semblables à des ombres, Cheminant lentement dans le calme du soir, On voit s'agenouiller, tels des fantômes sombres, Sur la pierre glacée, les grands papillons noirs.

Verdun et les neutres

La nation française ne peut qu'être profondément touchée par l'ardente sympathie avec laquelle, dans tous les pays neutres, on suit les phases de la bataille de Verdun. Il est très naturel que nos fidèles alliés se réjouissent hautement de la vaillance de nos soldats à briser infaiblement les puissants élan de l'ennemi, car notre succès est le leur, et c'est leur avenir qui dépend, comme le nôtre, de la victoire promise aux glorieux efforts de nos armées. Les peuples alliés ont tant souffert et tant combattu ensemble, depuis près de vingt mois, que toutes les peines et toutes les joies leur sont devenues communes, et que c'est d'un même cœur qu'ils vivent les heures tragiques de cette épopée. Il n'en est pas de même pour les neutres, qui s'appliquent jusqu'ici à observer la plus grande réserve en présence des événements et qui s'efforcent de dissimuler autant que possible leurs véritables sentiments sous l'indifférence des formules d'une scrupuleuse neutralité officielle.

Depuis que la bataille de Verdun est engagée et que la résistance française à la ruée allemande s'est affirmée de manière si impressionnante, le télégraphe nous signale chaque jour des manifestations qui attestent l'ardeur des vœux que l'on formule dans tout le monde civilisé pour le triomphe de notre cause. Partout, c'est le même intérêt passionné que l'on apporte à commenter les phases de la prodigieuse mêlée; partout, ce sont les mêmes démonstrations amicales à l'annonce des échecs répétés des Germains poussés en larges vagues vers nos positions. Il y a là un symptôme dont nous apprécions toute la valeur et qui ne peut que nous confirmer dans notre opinion que l'Allemagne elle-même a voulu donner à son offensive contre Verdun le caractère d'un suprême effort pour obtenir sur le front occidental la décision qui la sauverait, croyait-elle, de la juste expiation.

Par la barbarie de ses procédés, l'Austro-Allemagne était parvenue à intimider les neutres, et la propagande teutonnes, avec le mépris de la conscience d'autrui qui la caractérise, sut exploiter cet état d'âme pour créer dans certains pays une atmosphère d'indifférence morale qui favorisait indirectement ses criminelles entreprises contre le droit des gens. La crainte de subir le sort de la Belgique étonna ainsi dans bien des contrées les consciences justement révoltées; et les voix qui, dès la première heure, s'élevèrent pour la défense des grands principes de liberté et d'humanité menacés n'en furent que plus courageuses et plus généreuses. Il est incontestable que, ces temps derniers, cette situation de fait s'est notablement modifiée et que l'opinion publique dans les pays neutres s'exprime avec plus de franchise plus de force et plus d'unanimité. Le sentiment que l'Austro-Allemagne doit être finalement vaincue dans cette lutte formidable s'est peu à peu imposé dans les milieux les plus divers; la confiance inébranlable des alliés dans la grandeur de leur cause et la puissance de leur effort a gagné davantage chaque jour ceux qui ne se trouvent pas engagés dans la mêlée. Les événements qui se déroulent actuellement dans la région de Verdun ont déterminé en quelque sorte le plein réveil des consciences. Devant l'échec des armes allemandes, devant cette impuissance évidente des forces teuton-

nes à vaincre la France, que Guillaume II lui-même a qualifiée de "principal ennemi", les esprits retrouvent partout leur entière liberté et les cœurs toute leur générosité. L'idée que ce sont les destinées du monde qui se jouent ici prévaut totalement aujourd'hui, et l'on comprend partout enfin que la cause des alliés est celle de tous les peuples qui ne sont point résignés à l'humiliante tutelle teutonnes et qui veulent se développer dans l'orgueil de leur indépendance morale et politique.

En dehors des sympathies qui se sont toujours affirmées en notre faveur dans tous les pays à tendances libérales et qui s'expliquent par le caractère traditionnel de l'influence émanatrice de la France, on distingue dans les démonstrations auxquelles donnent lieu les épisodes de la bataille de Verdun un véritable sentiment de soulagement à voir la ruée allemande arrêtée et brisée. La certitude, désormais acquise pour tous, que le peuple qui tenta d'imposer sa domination à l'univers entier est impuissant à réaliser son rêve monstrueux, rend aux plus timides le sens précis des réalités. C'est ici que les Germains peuvent se rendre compte que non seulement on ne les aime point — ce qu'ils savent depuis longtemps, — mais encore qu'on ne croit plus à la supériorité de leur "Kultur" et que l'on souhaite leur défaite comme devant être la fin dernière d'une force mauvaise qui empoisonnait la vie de l'Europe. L'état des esprits dans les pays neutres donne la mesure exacte de l'usure de l'influence austro-allemande, et davantage peut-être que le trouble profond de la vie intérieure des empires centraux, il fait comprendre que la guerre entre dans une phase nouvelle, qui sera décisive.

Les héros de Verdun, par leur superbe résistance, ont obligé l'ennemi à révéler la plénitude des moyens dont il dispose au vingtième mois de la guerre, et il se trouve qu'aux yeux de tous, ces moyens apparaissent insuffisants pour décider encore d'une victoire même éphémère. C'est pourquoi les coups que nos soldats portent actuellement aux armées impériales ont un écho si puissant et font naître tant d'espérance; c'est pourquoi chacun de leurs gestes émeut profondément les nations, qui attendent de la vaillance des alliés la victoire de la force au service du droit sur la force au service du crime et de l'oppression.

LE TEMPS.

Une Emeute à Girmendi.

Minsk. — On a reçu ici la nouvelle que de graves émeutes ont eu lieu à Girmendi, dans le gouvernement de Vilna, où se trouvent deux divisions de la 12^e armée allemande. Le commandant de Girmendi, colonel Raage, a été tué. Quarante officiers sont traduits devant la cour martiale; quatre-vingt soldats ont été fusillés. Les troubles ont commencé à une soirée que les officiers allemands avaient organisée dans l'église du village où presque chaque soir ils donnaient des bals auxquels se rendaient toutes les prostituées des environs. Le colonel von Raage avait été nommé à Girmendi pour réprimer le désobéissance des meurtres des troupes.

— Comment, pas la moindre récompense à mon fils? Un élève si intelligent, si studieux, si extraordinaire? — Précisément, un écolier comme lui, ça n'a pas de prix.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

clause de la loi du tarif qui admettait les sucres étrangers libres de droits douaniers après le premier mai, 1916. L'impôt actuel est un sou par livre.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 22 avril. — Le bureau des statistiques agricoles a publié un tableau sur lequel il est constaté que la récolte du sucre en Louisiane s'élevait, en 1915, à 137,000 tonnes, soit 275,000,000 livres, provenant de 2,108,000 tonnes de cannes cultivées sur 183,000 acres de terres. La moyenne de la production sucrière par tonne était 135 livres. En 1914 elle était de 152, et en 1913, 139. Le rendement moyen par acre était onze tonnes en 1915. En 1914, 15 tonnes, et en 1913, 17. La production de la mélasse en 1915 était 12,820,000 gallons.

La Bataille de Verdun.

Genève. — L'impression produite par les derniers événements militaires devant Verdun est considérable dans toute la Suisse, jusqu'à mardi dernier il y avait encore un peu d'angoisse au cœur de tous ceux qui sont ici les amis de la France et il y avait beaucoup de réserve dans l'attitude de ceux qui sont neutres ou indifférents. Mais, les sanglants échecs allemands du Mort-Homme, de Vaux et de Haudromont, les messages embarrassés des communiqués officiels allemands, la résistance victorieuse des troupes françaises ont fait fondre l'angoisse des uns, l'indifférence des autres, comme fondait la neige au soleil du printemps. Aujourd'hui, il n'y a plus qu'une seule opinion dans toute la Suisse; c'est qu'au pied des glaciers de Verdun l'armée allemande a essayé le plus terrible des échecs et l'armée française remportée la meilleure des victoires. Cette opinion a d'autant plus de poids et de valeur que, pour tous, amis, indifférents, hésitants, Verdun était la pierre de touche sanglante où, d'un consentement unanime, on se proposait de juger la force de résistance de la France et la puissance de destruction de l'Allemagne. Maintenant, c'est fini, le jugement est rendu; les spectateurs lointains, mais passionnément attentifs de la tragédie, qui n'est pas close, en proclamation d'avance le dénouement. Ils disent que l'Allemagne ne prendra pas Verdun; ils disent aussi que c'est le préage de la victoire finale des alliés, de la débâcle finale de l'Allemagne.

Le dimanche, jour traditionnel de repos et de réjouissances, on a vu se produire maintes manifestations de l'état d'âme de la foule. Dans les cinémas populaires de Lausanne, de Fribourg et de Genève, on a projeté sur l'écran la figure du général Joffre et les couleurs des alliés. Il y a eu des tonnerres d'applaudissements et les braves gens de Suisse qui acclamaient la France ou la silhouette de son général en chef, comme ceux qui aujourd'hui serrent significativement la main des Français qui ils rencontrent dans la rue, montrent non seulement leur sympathie, mais affirment avec foi leur confiance.

L'ensemble de la presse allemande éprouve de la gêne à expliquer l'arrêt des opérations soi-disant victorieuses de Verdun, surtout après avoir publié une notice sur l'importance géographique et militaire de cette place. Le journal La Volk, de La Haye, apprend de Maestricht que 1,400 cadavres de soldats allemands ont été amenés à Seraing pour être brûlés dans des hauts-fourneaux. A Brabant-sur-Meuse, 5,200 allemands furent fauchés par l'artillerie française.

New-York. — Le "Public Ledger" de Philadelphie dit que "la bataille de Verdun sera peut-être la bataille décisive de la guerre, car si après les effroyables sacrifices faits l'Allemagne n'atteint pas l'objet de son offensive, la conclusion sera qu'elle aura produit son ultime effort et on comprendra facilement que les plus sages stratèges allemands se soient opposés à la présente offensive.

Le Militarisme Allemand.

Genève. — Voici comment dix ans avant la guerre de 1870, Helme définissait le militarisme allemand: "Il est des patriotes qui désirent l'agrandissement de la Prusse et espèrent que ses rois deviendront les potentats de l'Allemagne unifiée. Pour ma part je ne partage pas cette confiance. Au contraire j'envisage avec inquiétude l'aigle prussien et tandis que certains admirent la hardiesse avec laquelle il regarde le soleil en face, moi je fais surtout attention à ses serres. Je n'ai jamais eu confiance en ces Prussiens aux ventes énormes, aux gueules immenses ayant à la main le bâton de caporal qu'ils trompent dans l'oubli avant de frapper. Je n'ai jamais aimé cette soldatesque philosophiquement et chrétienne. Je déteste profondément cette Prusse ambitieuse, fausse hypocrite, ce tartuffe parmi les pays."

La Douche.

Le Poète, enthousiaste et lyrique. — Que ne suis-je oiseau pour avoir des ailes! — L'Ami, froidement. — Ne demande pas ça; la femme te les couperait tout de suite pour les fourrer sur son chapeau!

Que Signifie Le Catarrhe?

Il démontre l'inflammation d'une membrane muqueuse quelque part — dans la tête, la gorge, les bronches ou les intestins. Le catarrhe signifie toujours un sang dormant — le sang chargé de matières impures. Si on le néglige, ce mal se propage, occasionnant des indigestions, des refroidissements, des congestions, ou la fièvre. Il affaiblit le système en général, et finit par ses ravages causant le catarrhe du système ou quelque maladie aiguë.

PERUNA

est le remède national et recommandé pour ces conditions. Il fait cesser l'appétit, aide la digestion, arrête et guérit l'inflammation, et par son usage, permet aux membranes qui nous aident à respirer, et à absorber nos aliments, de remplir leurs fonctions avec exactitude. Des milliers de recommandations pendant quarante-quatre ans de succès, ont établi Peruna comme un remède de famille — toujours prêt à être pris. Son record de succès est une promesse pour vous.

THE PERUNA COMPANY, COLUMBUS, OHIO. Vous pouvez vous procurer Peruna en forme de pastilles si cela vous convient. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page

Poplarville, 22 avril. — Un jury dans l'affaire de l'Etat de la Louisiane vs. Neal Strahan, pour le meurtre de Joe Bilbo, a rendu une ordonnance de non lieu.

Biloxi, 22 avril. — M. J. E. Breaux, Jr., gérant de la Telephone and Telegraph Company, a annoncé aux patrons de la ligne, que désormais il ne reveillera plus les hommes d'affaires de Biloxi. Il paraît qu'afin d'accommoder quelques personnes, le gérant aurait consenti à les réveiller tous les matins à une certaine heure, mais le nombre s'est accru à 150, et l'abus a contraint le gérant à abandonner cet accommodement.

Les Illusions Allemandes.

"La Nouvelle Gazette de Zurich" qui récemment avait publié un long article, évidemment inspiré par les milieux officiels, sur les conditions de la paix que pourrait proposer l'Allemagne, revient sur ce sujet, malgré l'insuccès de sa première tentative. Cette fois, "La Nouvelle Gazette de Zurich" assure que les données qu'elle présente n'ont rien d'officiel et seraient l'émulation des "milieux populaires". Ces conditions sont divisées par le journal de Zurich en quatre points:

1. — En ce qui concerne la Russie, on s'emparerait des provinces Baltiques et de l'ancien royaume de Pologne, soit 13,000 lieues carrées et 33 millions d'habitants. Tous ces pays seraient transformés en un état sous le protectorat allemand et autrichien.

2. — En ce qui touche la Belgique, elle ne serait point rendue. On ne ferait un état placé sous le protectorat allemand, avec un autre souverain.

3. — L'Italie devrait payer une forte rançon, la Tripolitaine retournerait à la Turquie et, naturellement, on ne lui accorderait aucune rectification de frontière. La Serbie et le Monténégro seraient annexés. L'Angleterre rendrait toutes les colonies allemandes et le Japon restituerait Tsing-Tac à la Chine.

4. — Enfin la France devrait payer une très forte indemnité d'argent; et céder une nouvelle frontière de la Mer du Nord à la Suisse, permettant à l'Allemagne de passer en Angleterre. L'Allemagne exigerait, Dunkerque livret avec zone, Belfort et les pentes occidentales des Vosges. Parmi les colonies françaises on choisit le Congo, d'autres y ajoutent le Maroc.

Telles sont les illusions des commerçants allemands, dont "La Nouvelle Gazette de Zurich", dévouée aux intérêts germaniques, se fait l'écho.

Le Kronprinz et l'Egypte.

Bâle. — A l'occasion de la récente visite fait par le roi Louis de Bavière au front, où il a passé quelques jours en France auprès du Kronprinz Rupprecht son fils, le bruit court à Munich que le Kaiser aurait de nouveau témoigné le désir de confier au prince Rupprecht de commandement de l'expédition d'Egypte. Au Landtag de Bavière, le comte Hertling, ministre président bavarois, questionné à ce sujet, a répondu qu'il ne savait rien d'un pareil projet et que ces bruits étaient au moins prématurés.

— Monsieur le major, je demande à être évacué.
— Où es-tu blessé, mon ami?
— Dans mon amour propre!

FREE. We aid all who apply. FREE.

If you want help — if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

cela, dans les cercles officiels de Paris, sur l'accueil qui serait fait à une proposition de médiation éventuellement mise en avant par le Président Wilson.

Quoiqu'il en puisse être de l'état actuel des choses, l'opinion américaine attend avec curiosité la réponse de la Chancellerie de Berlin. On ne saurait la prévoir exactement; mais il faut craindre qu'elle ne se ressente de l'état troublé de l'opinion allemande, du désarroi que révèlent les séances du Reichstag et des intrigues qui se nouent dans les milieux politiques et gouvernementaux, à la recherche d'un coup d'état qui relèverait ce besoin moral allemand. Les efforts sur Verdun restent vains. La Russie attaque. Les protestations des neutres importent peu. L'Allemagne a pris l'habitude d'ailleurs de ne plus s'en inquiéter, convaincue par l'expérience que la crainte qu'elle leur inspire sera toujours plus forte que les colères qu'elle suscite. La guerre sourde menée contre le Chancelier n'a pas discontinué. Les conservateurs, le centre-catholique, les nationaux libéraux et tous les éléments pansermanistes, qui se recrutent aussi parmi les intellectuels de gauche, poursuivent leur campagne. De même qu'ils développent, malgré la tournure prise par les événements militaires, leurs insatiables théories annexionnistes, ils réclament avec insistance le torpillage sans distinction de pavillon de tous les navires en route pour l'Angleterre. L'application des menaces contre les navires marchands armés, annoncée par le memorandum du 8 février dernier, ne leur suffit plus ils exigent un blocus absolu du Royaume-Uni par les sous-marins allemands, qui couleraient sans avertissement tous les navires à destination de la Grande-Bretagne, et ils n'admettent pas qu'aucune considération puisse prévaloir contre l'urgence nécessaire de cette tactique, qu'ils jugent indispensable à la victoire germanique. La maîtrise de la mer doit être enlevée à tout prix aux Alliés, et un grand nombre d'Allemands redoutent les conséquences d'une suprême tentative de la flotte pour la leur enlever. Le prince Henri voudrait, dit-on, risquer cette épreuve, que le grand-amiral von Tirpitz déconseillerait.

Conservateurs et pansermanistes préfèrent aussi un renforcement de la piraterie à une bataille décisive sur mer et ils n'ont pas renoncé à imposer leur manière de voir. Mis en échec au Reichstag, par l'intervention des socialistes, ils s'adressent au pays et font circuler des pétitions en faveur de la recrudescence de la guerre sous-marine. Le gouvernement les fait saisir; mais on n'a pas encore vu jusqu'à présent un chancelier allemand remporter une victoire définitive sur les partis de droite et surtout sur les conservateurs prussiens. Le crédit du chancelier qui, l'automne dernier, était très menacé, s'est affirmé par la démission de l'amiral von Tirpitz. Mais les intrigues continuent, et malgré les efforts du gouvernement et de la censure pour l'atténuer ou en supprimer les manifestations, le différend

se développe dans une atmosphère troublée, sans qu'on en puisse prévoir l'issue. Pour mesurer les chances de cette lutte, il faudrait savoir l'impression produite sur l'empereur par ses impuissants efforts contre Verdun. On peut juger ainsi au milieu de quelles dangereuses dispositions de politique intérieure la Note du Président Wilson vent d'arriver à Berlin; et, dès lors, il y a lieu de tout craindre.

LETRE D'UNE PARISIENNE.

Suite de la 1ère page.

beaucoup, virent exploser près d'eux les engins de mort. Ils se racontent leurs impressions de "marmittes". — Chez nous, dit l'un, mon cheval a été tué comme je venais de l'atteler à notre carriole. J'étais entré dans la maison querir les femmes, sans ça, je vous parlerais pas à l'heure qu'il est. — Oh, nous, conte une jeune fille qui sourit comme si elle n'avait une toute simple histoire, c'est à la gare que nous avons failli rester. Au moment où le train démarrait, pan! une marmite à quelques mètres de la voie, nous avons cru notre dernière heure rendue et, déjà on faisait des signes de croix, prêts à passer dans l'autre monde, quand on s'aperçut que les wagons couraient toujours et qu'on était déjà loin.

Des plus petits aux grands, des jeunes aux vieux, c'est la même quiétude, la même confiance dans l'avenir.

"Ils ne passeront pas, nos gars sont là!"

Avec tous ces braves gens, c'est un peu de l'âme du front qui vient vers nous. Et, au milieu des angoisses des communiqués de clair-obscur, c'est un souffle de réconfort qui passe. Saluons-le.

MARIE-LOUISE NERON.

Confitures pour les Poilus.

Rio-de-Janeiro. — Un grand confiseur de Rio-de-Janeiro, M. Lebrao, propriétaire des usines et fabriques de confitures, qui portent son nom, dit à l. Lambert, le grand importateur français de Rio-de-Janeiro, Délégué de "l'Idée Française à l'étranger" pour le Brésil:

— Fournissez-moi des boîtes, et je vous fournirai de la confiture pour les soldats français.

M. Lambert fit aussitôt 10,200 boîtes d'une livre, qui furent remplies d'une excellente gelée d'orange, en ce moment parties pour le front.

Un Mot de Poilu.

An canonnier qui a abattu le zeppelin à Brabant le Roi, un de ses camarades disait: "Tu dois être heureux d'avoir touché 'la galotte du Matin' et de voir ta 'binette' dans les journaux."

Le canonnier répondit: "Ahl je te crois, ce n'est pas tous les jours qu'on figure avec les acteurs, les académiciens et les assassins, en première page."